



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Auguste Boulland, *Mission morale de l'art*, 1852

DOI : 10.4000/books.inha.5545
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Auguste Boulland, *Mission morale de l'art*, 1852 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5545>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5545>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Auguste Boulland, *Mission morale de l'art*, 1852

Introduction par Julie Ramos

Le médecin Auguste Boulland fut l'un des premiers à suivre Buchez dans sa scission d'avec le saint-simonisme en 1829. Il fut le rédacteur en chef de *L'Européen* et un auteur prolifique, notamment d'une *Histoire des transformations religieuses et morales des peuples* (1839) et d'une *Doctrine politique du christianisme* (1845), dont l'idéologie imprègne encore *Mission morale de l'art*, publié après le coup d'État de Napoléon III. Son titre reprend l'analogie entre utilité morale et sociale de l'art, utilisée dès la Révolution française par Quatremère de Quincy (QUATREMÈRE DE QUINCY 1791 dans la présente anthologie). Il y applique le socialisme chrétien de son maître Buchez à l'étude de l'histoire mondiale, dont la vaste fresque aboutit à l'esquisse du rôle des arts dans l'avènement d'un avenir « responsable et solidaire ». Selon un parcours qui valorise les périodes « organiques » dominées par le rôle fédérateur de l'art religieux, Boulland stigmatise, comme dans ses autres ouvrages, le processus d'une décadence depuis l'avènement du protestantisme, relayée par « la philosophie incrédule du dix-huitième siècle » (p. 506). Celle-ci lui apparaît véhiculée par une élite désormais bourgeoise, mais représentante d'une « aristocratie de l'argent » et surtout aveugle au besoin d'unité spirituelle du peuple. Celui-ci serait seul détenteur de l'esprit de la Révolution française, qu'il considère à l'instar de Buchez comme l'accomplissement de la foi chrétienne. C'est donc d'abord au peuple que doivent s'adresser les artistes.

Le théâtre retient particulièrement son attention en tant qu'héritier de la scène antique et des mystères médiévaux, ainsi que pour sa propension à s'associer à la musique, art selon lui le plus à même d'exercer « le plus d'influence sur la transformation spirituelle des générations futures » (p. 512). De même, malgré son éloge des œuvres religieuses d'Ary Scheffer et de Théophile Bra, déjà valorisées par les buchéziens dans les années 1830, c'est dans la presse qu'il identifie l'organe principal d'un art véritablement social. Ce parti-pris ancre le texte dans le contexte de répression de la presse par le régime impérial et sera réaffirmé, expurgé de son soubassement catholique, dans *Du principe de l'art et de sa destination sociale* de Pierre-Joseph Proudhon (PROUDHON 1865, dans la présente anthologie).

Auguste BOULLAND, *Mission morale de l'art*, Paris,
H. Labitte, 1852. Extraits p. 499-500, 507-508,
513-516, 517-518, 520.

- 1 Né au sein d'une famille catholique, appelé à l'étude des sciences qui mènent à la profession de l'art médical, nous devons à cette étude d'avoir, en développant notre foi, élevé notre esprit jusqu'aux mystères divins de la création universelle. Entraîné par notre goût à la culture des arts du dessin, de la peinture et de la sculpture, qui sont l'expression animée du sentiment moral qui dirige l'organisme vivant de l'homme, et développent en lui le sentiment de l'immortalité de son âme, nous sommes arrivé (sic) à croire fermement que les arts, expression figurée de la forme et de la pensée divine, avaient une mission solennelle à remplir, celle de diriger les hommes vers l'avenir d'une liberté responsable et solidaire, à laquelle les a appelés le Créateur, en les associant à son œuvre éternelle de la fécondation spirituelle de l'univers.
- 2 C'est à l'époque présente, c'est au milieu de ce dix-neuvième siècle du christianisme où nous sommes parvenus aujourd'hui, que nous allons nous placer pour étudier les pas immenses que la révolution française fit, au dix-huitième, faire à la civilisation, en arrachant les libertés nationales et individuelles des mains d'une noblesse privilégiée, et d'un pouvoir marqué au sceau du fatal principe de la transmission par l'hérédité ☹... ☹.
- 3 Les formes de l'art dont nous voulons parler ici sont au premier rang le théâtre et la presse ; dont l'un agissant comme élément initiateur par la voie de la scène, et dont l'autre prenant tour-à-tour la forme du poème, du roman ou du journal, tendent sans cesse, l'un et l'autre, à diriger l'activité des hommes dans une voie qui, trop souvent, n'est pas celle qui doit les conduire à la réalisation de leur mission sur la terre, car de nos jours, le théâtre est trop souvent l'école de l'immoralité, comme la presse est trop souvent l'école du mensonge et des utopies les plus funestes. Mais si nous sommes sévère pour la presse et pour le théâtre, quand ils s'éloignent de la mission toute morale qu'ils devraient remplir, nous serons juste, quand nous ferons l'éloge de certaines formes particulières des arts, qui s'insinuent au sein du foyer domestique, et inspirent aux familles le sentiment des devoirs imposés par la Providence, à tous ceux qui font partie de la société. ☹...☹
- 4 De nos jours, toutes les formes de l'art chargées d'opérer l'imitation morale de l'humanité, et d'enseigner les voies à suivre pour faire le bien et pour éviter le mal, ont acquis un allié puissant dans la presse, ce moyen magique de publicité, à l'aide duquel la pensée humaine se multipliant à l'infini, se revêt des formes les plus variées pour s'insinuer dans les esprits qu'elle dirige dans la voie des améliorations progressives que l'humanité doit accomplir. Selon notre pensée, la presse que nous considérons comme une des plus brillantes conquêtes de l'esprit humain, est appelée à rendre les plus grands services ; aussi l'adjurerons-nous de ne jamais s'écarter de la voie qu'elle doit suivre, pour transfigurer spirituellement l'activité humaine, et la diriger vers son but divin.
- 5 Quelle que soit, en effet, la forme dont elle se revêt, la presse possède une force d'expansion que rien ne saurait dompter, c'est une puissance motrice qui entraîne souvent avec elle les générations humaines, et les précipite dans des expériences dont les résultats, toujours inconnus, sèment l'inquiétude et le trouble dans tous les cœurs,

alors qu'elles laissent à peine aux âmes les plus courageuses, le calme et le sang froid nécessaires pour guider les peuples au milieu des plus effroyables tempêtes, vers le port où la tourmente apaisée, ils trouveront le calme et le repos.

- 6 Partout, en effet, la puissance de la presse se fait ressentir ;soit qu'elle reproduise la poésie rythmée (sic) et la musique sa compagne, dont la poésie aime à revêtir la forme mélodieuse et chorale dont elle se tresse un voile de pourpre et d'or pour se rendre plus brillante et se faire écouter de tous ; soit enfin, que la musique reproduise par la gravure, ses propres œuvres symphoniques, ou qu'enfin la peinture et la sculpture, et aussi l'architecture, ce grand art initiateur de la foi active qu'elle exprime au plus haut degré, empruntent à une des formes du même art leur représentation figurée, ce sont toujours là quelques-unes des nombreuses formes à l'aide desquelles la presse se multiplie et s'introduit au sein des familles, où là comme ailleurs, son influence se fait ressentir.
- 7 Mais, si la musique a la puissance de vivre sans le secours d'aucun autre art, parce qu'elle possède par elle-même la faculté d'exprimer toutes les phases du drame par les vibrations harmoniques et variées à l'aide desquelles elle pénètre l'organisme qu'elle transfigure spirituellement, il n'en est pas de même de la peinture et de la sculpture, qui souvent ne sauraient reproduire complètement le sentiment qu'elles veulent exprimer, si l'architecture en s'harmonisant avec elles ne leur apportait son concours.
- 8 Il est cependant des talents assez riches pour vivre d'eux-mêmes, et parmi les rares artistes de notre époque, nous citerons au premier rang, parmi ceux qui cultivent la peinture , M. Ary Schaeffer, dont les œuvres seront justement admirées de la postérité, parce qu'elles sont empreintes de ce sentiment de la foi qui animait, au seizième (sic) siècle, les plus nobles productions de l'art catholique.
- 9 Quant à la sculpture, elle est tellement inhérente à l'architecture, qu'il serait presque impossible de l'en séparer, elle est son principal ornement et il n'est pas de monument public, quel qu'il soit, église, porte de ville, place publique, ou palais destiné à être le siège d'une assemblée délibérante, ou la demeure du chef d'un état, qui ne soit destiné à recevoir des bas-reliefs, des statues, des sculptures de tout genre, qui concourent avec les plans et élévations qu'ils ornent à l'harmonieuse expression de l'architecture, ce grand art symbolique des croyances et de la civilisation des peuples. Toutefois nous serions injuste, si au moment où nous parlons de la sculpture, nous négligions de citer au nombre des œuvres qui illustrent le plus l'art contemporain, une statue de sainte Clotilde du sculpteur Bra, qui joint à la grâce des formes, tout ce que peut inspirer d'animation spirituelle et religieuse, une foi ardente et sincère.
- 10 ¶...¶C'est donc à l'achèvement de cette œuvre ¶i.e. la « République religieuse et laborieuse à laquelle le Christ initia les apôtres »¶ que tous ceux qui se sentent animés du feu sacré de l'art, doivent consacrer toutes leurs forces. C'est à eux qu'il appartient de prouver à l'avenir que, la France libre et régénérée, n'a point renoncé à l'œuvre de dévouement que lui légua la France monarchique, et que comme sa devancière, elle mettra toute sa gloire à obéir à la loi de la Providence, qui a fait d'elle la protectrice de la Foi, comme elle l'a créée la protectrice de la liberté des peuples.
- 11 Si fidèles à l'amour éternel que leur commande la foi qui les inspire, les artistes sacrifient l'individualité harmonique de leurs œuvres, en la dirigeant vers un but commun, ils atteindront cet avenir céleste et lumineux, qui est la récompense de tous

ceux qui imitent le sacrifice du Verbe-Dieu incarné, et ils seront considérés comme ses successeurs sur la terre.

- 12 Cet avenir que les arts sont chargés de réaliser, c'est à ceux qui les cultivent de le préparer. Mais leur tâche ne sera accomplie qu'alors que l'initiation morale qu'ils doivent enseigner à l'humanité aura parcouru toutes ses phases, et sera parvenue à son dernier terme.
- 13 Cet avenir, c'est à eux de le proclamer, comme étant à la fois et l'accomplissement de la mission du Verbe divin incarné, et la réalisation de la doctrine chrétienne et catholique, qui, sublime expression de la parole divine, apprend aux hommes à pratiquer les vertus évangéliques qui donneront naissance à cette douce fraternité, qui, un jour, règnera souveraine sur le monde.
- 14 C'est sous l'influence de cette inspiration, que tous les arts peuvent se sanctifier et se rendre dignes de leur mission spirituelle. Il n'est pas une de leurs diverses formes qui ne puisse se consacrer à cette solennelle mission, qui appelle tous les hommes à concourir à cette grande œuvre de la transformation morale, à l'accomplissement de laquelle les âmes devront employer l'activité des corps qu'elles habitent, si fidèles exécutrices des volontés de la Providence, elles veulent achever l'œuvre de la transformation progressive qui doit leur assurer l'empire de la nature extérieure qu'il leur est ordonné de conquérir.
- 15 Pour nous, il est évident que, dans ses voies secrètes la Providence a destiné les arts à être le lien harmonieux qui doit réunir tous les peuples sous une même loi sociale qui embrassera toutes les formes de la hiérarchie, et toutes les individualités qui la composent, et conduira l'humanité victorieuse à la conquête du but divin qu'il lui est ordonné d'atteindre.
- 16 Nous invoquons ici la toute-puissance céleste, pour qu'elle daigne accordera ceux qui se vouent au sacerdoce de l'art, la foi et le génie, sans lesquels ils ne sauraient remplir la mission qui leur est confiée. Apôtres de la vérité et du progrès, ils doivent sans cesse implorer le ciel, pour qu'il leur donne cette suave éloquence qui s'insinue dans les cœurs, pour y faire grandir les vertus chrétiennes qu'y aura fait germer la connaissance des divins mystères qu'il leur est donné d'enseigner. Mais il faut, pour parvenir à l'entier accomplissement de leur mission, qu'ils apprennent à tous ces hommes, aujourd'hui indifférents ou sans foi, que si Dieu les a créés, et leur a donné une intelligence qu'il a refusée à tous les autres êtres, c'est qu'il a voulu qu'usant de l'activité spirituelle dont il les a doués, ils s'en servissent pour transformer ce monde, où toutes les choses créées doivent se transfigurer sans cesse, jusqu'au jour où le plus haut degré de perfection étant atteint, la volonté de Dieu sera accomplie, car alors sera achevée, la grande œuvre de l'harmonie des mondes.

Lire le texte original

INDEX

Thèmes : Art et religion, Art populaire, Presse, Socialisme chrétien

Mots-clés : Art et religion, Art populaire, Presse, Socialisme chrétien